

une esquisse, fort affaiblie sans doute, de ce riche et brillant enseignement, je me suis armé de courage, et j'ai osé, imprudemment peut-être, parcourir tout le cercle tracé autour de moi, et passer successivement en revue, pendant cinq années d'études de ma part, de bienveillante attention de la vôtre, tous les chefs-d'œuvre dont s'honorent les nations littéraires de l'Europe. C'est ainsi que nous avons donné deux années d'études à l'Angleterre, une année à l'Allemagne, deux années à l'Espagne et à l'Italie, en remontant, autant que possible, à la source de chaque littérature, en la suivant dans ses différentes phases, en signalant ses succès et ses revers, ses points lumineux ou obscurs jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Toutefois, une imperfection subsiste, et je ne chercherai pas à la dissimuler ; nous avons interverti les dates en évoquant, comme nous l'avons fait, le génie du nord, d'origine toute récente, avant le génie du midi, les disciples avant les maîtres, l'imitation avant le modèle ; et, faute d'embrasser d'un coup-d'œil tout l'ensemble de ce vaste plan, nous avons semblé méconnaître la marche traditionnelle de l'esprit humain. Faute vénielle cependant, sans conséquences trop graves, et que je chercherai, sinon à effacer, du moins à atténuer aujourd'hui, en vous offrant l'exposé rapide des sujets traités dans cette chaire pendant tout l'espace écoulé, dans l'ordre naturel des temps, dans leur enchaînement historique.

Les littératures grecque et latine, ces deux reines du monde civilisé, avaient achevé, au milieu des orages, leur longue et majestueuse carrière. Le midi de l'Europe, énérvé par le vice, en proie à mille déchirements, avait subi le joug vengeur du nord, et vu ses cités et ses temples, ses œuvres d'art, ses plus beaux monuments dévastés et brisés par la hache destructive, et écrasés sous les pieds des barbares. Des ténèbres épaisses et sanglantes recouvraient ces régions